Dossier de presse

L'herbe de la PAMPA

Nicolas Boone
Anne Bourse
Arnaud Dezoteux
Eléonore False
Eric Giraudet de Boudemange
Jules Lagrange
Jeanne Moynot
Elisa Pône
Samir Ramdani
Shanta Rao
Céline Vaché-Olivieri et Elsa Werth
et les adolescents d'ULIS
des collèges de Seine-Saint-Denis,
de Seine-et-Marne et de Paris et d'un
Institut médico-éducatif.

Exposition au Chai de Bercy
41, rue Paul Belmondo
75012 Paris

Du 4 au 24 mai 2018 inclus
Du mercredi au samedi de 11h à 13h
et de 14h à 19h
Vernissage le 3 mai de 18h à 21h

Projection des films à la Fémis
6, rue Francoeur
75018 Paris
Le 22 mai à 19h

Commissariat :
Corinne Digard & Barbara Sirieix

Graphisme : Abäke & LPPL

Communiqué

Herbe de la PAMPA est la restitution des projets Orange Rouge de la saison 2016/2017. Elle investit différents espaces comme une plante invasive qui se dissémine. Les artistes Nicolas Boone, Anne Bourse, Arnaud Dezoteux, Eléonore False, Eric Giraudet de Boudemange, Jules Lagrange, Jeanne Moynot, Elisa Pone, Samir Ramdani, Shanta Rao, Céline Vaché-Olivieri et Elsa Werth se sont investi.e.s pendant presque trois ans auprès des enfants de classes ULIS et d'institut médico-éducatif, de la préparation des ateliers à leur mise en œuvre puis à leur restitution. Cette dernière reflète l'issue de ce travail dans le temps ; certains projets ont abouti à une œuvre unifiée alors que d'autres à des éléments plus épars.

La saison a été amorcée avec, comme piste de travail, les notions de *jardin en mouvement* et de *Tiers paysage* issues de la pensée du paysagiste Gilles Clément. A partir des expérimentations réalisées dans son jardin dans la Creuse, il revendique depuis 1977 une pratique politique du jardin : « jardiner, c'est résister ». Il invite à observer plus, jardiner moins, laisser place à l'*indécidé* et prendre en compte les *délaissés*, ces espaces non exploités ou négligés par l'homme, qui avec les réserves naturelles constituent pour lui « l'espace du futur ».

Barbara Sirleix

Commissaires

Barbara *Sirieix*

Commissaire Invitée

Barbara Sirieix est commissaire d'exposition et auteure. En 2015, elle a travaillé sur l'exposition *The blue-grey wall* au centre d'art The Physics Room à Christchurch en Nouvelle Zélande et *La référence d'objet n'est pas définie à une instance d'un objet* à La galerie Edouard Manet à Gennevilliers. La même année, elle était en résidence d'écriture à La Galerie centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, qui a publié avec Dents-de-Leone son premier livre *24 ter rue de la pierre feuillère*. En 2016, en co-commissariat avec Emilie Renard, elle a réalisé l'exposition *Œil de Lynx* et *Tête de Bois* à Occidental Temporary à Villejuif et en 2017, *Scattered disc* au centre d'art Futura à Prague. Elle contribue à des revues, écrit des textes de critique et de fiction, récemment pour les artistes Jagna Ciuchta, Shezad Dawood, Mathis Gasser et Julien Creuzet.

Corinne *Digard*

Fondatrice et directrice d'Orange Rouge

Diplômée de l'Ensba, elle mène d'abord une carrière d'artiste indépendante. Dès 1996, elle amorce dans son travail plastique (installations, performances) un questionnement sur le rapport à l'autre, qu'elle présente dans des expositions collectives. Elle est lauréate (prix de photo) du 43e Salon de Montrouge. Déplaçant sa recherche personnelle sur un plan collectif, elle lance avec Orange Rouge en 2006 ses premiers projets avec des artistes, des enfants en situation de handicap, des enseignants, et entame un dialogue et des contacts avec des partenaires de champs diversifiés (éducatifs, culturels, financiers). Dans le cadre d'Orange Rouge, elle a conçu et organisé chaque année des expositions collectives dont dernièrement Des mers non répertoriées avec Raphaële Jeune, à Mains d'Œuvres (Saint Ouen, 2015), Savoir faire savoir avec Anne-Lou Vicente à l'ENSAPC Ygrec (Paris, 2016), Ostranénie ! avec Anne Bonnin à l'ENSAPC Ygrec (Paris, 2017) qui ont donné lieu à des éditions, extensions théoriques et artistiques des projets réalisés. Elle participe régulièrement à des rencontres, colloques autour des questions que soulève l'action d'Orange Rouge.

Artistes

Nicolas Boone p.5

Anne Bourse p.6

Arnaud Dezoteux p.7

Eléonore False p.8

Eric Giraudet de Boudemange p.9

Jules Lagrange p.10

Jeanne Moynot p.11

Elisa Pône p.12

Samir Ramdani p.13

Shanta Rao p.14

Céline Vaché-Olivieri et Elsa Werth p.15

Nicolas *Boone*

Classe de Plage, 2018, film couleur sans son, 2'17, en boucle

Nicolas Boone a emmené les adolescents du Collège de Tremblay-en-France passer une journée à la plage et en faire le lieu d'une journée de tournage d'un film. S'inspirant du film *Wind* de Joan Jonas, ils et elles ont improvisé des chorégraphies au bord de la mer extrapolant leur quotidien à l'école, leur programme scolaire, leurs préoccupations à travers le prisme de l'imagination.
De ces diverses expérimentations, Nicolas Boone a gardé deux séquences sans son, dans le vent et le soleil et sous un grand ciel bleu, *Classe de plage*. Les tables de la classe ont été installées face à la mer et dans la monotonie du roulis des vagues, les enfants jouent à la classe : lever la main, s'affaler sur sa table, oser mettre les pieds sur la table... Puis face au vent, ils se mettent debout, des couvertures de survie sur la tête. La cinétique du vent crée un axe transversal dans l'image contre lesquels leurs corps résistent. Le vent capturé dans les couvertures forme des nuages mouvants dorés et argentés autour d'eux.

Nicolas Boone est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2001, son approche entre mise en scène et captation est protéiforme. Ses films, qui ont fait l'objet d'une rétrospective au Vivo Art Center à Vancouver en 2011, ont été sélectionnés et primés en maints festivals en France (FID Marseille, Entrevue à Belfort, Festival du Court Métrage Clermont-Ferrand, ...) et à l'international (Festival du Nouveau Cinéma Montréal, Lago Film Fest, ...).
En 2015, il a participé à une exposition à La Galerie de Noisy-le-Sec.

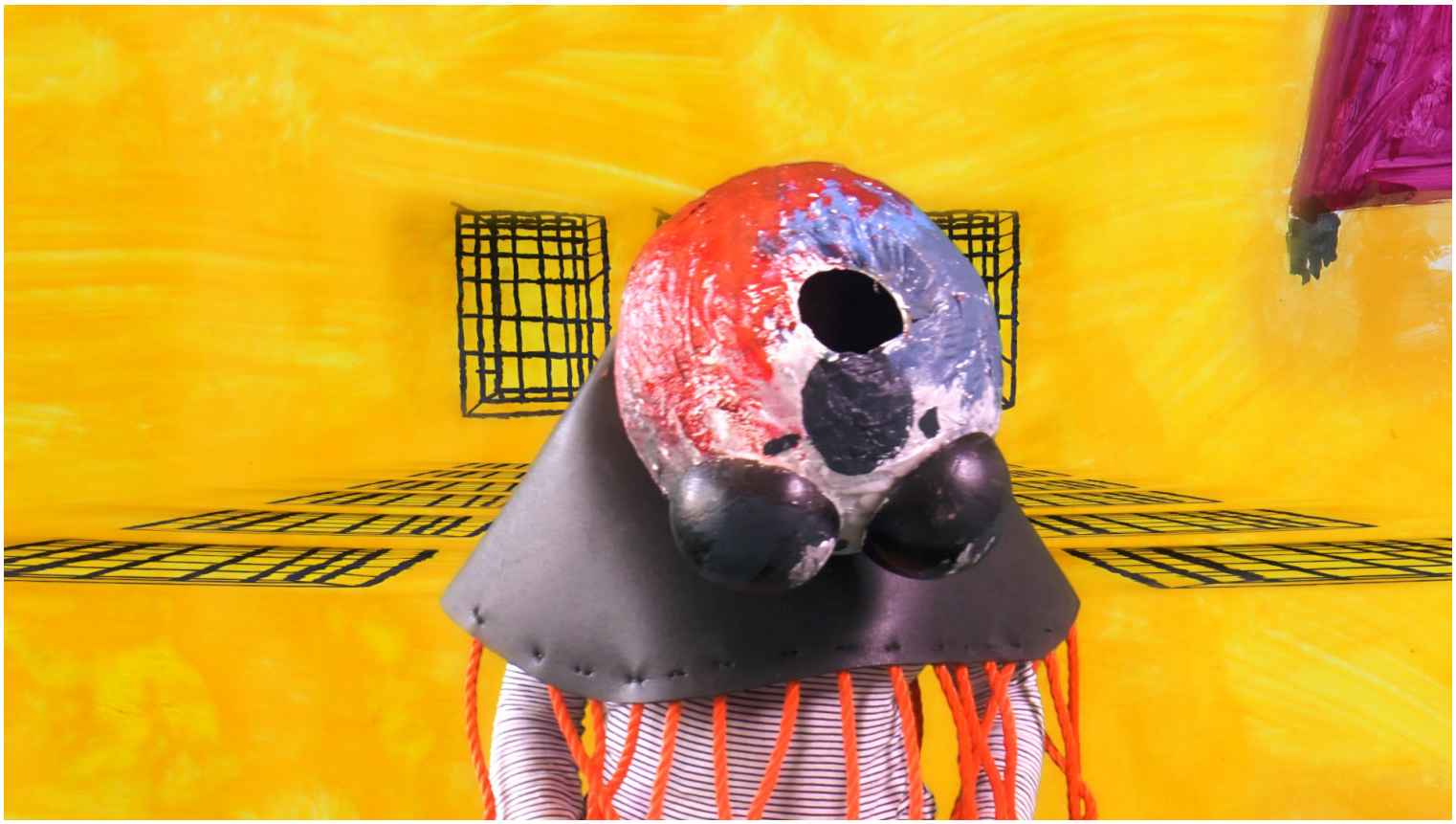
Anne *Bourse*

Contribution à l'affiche *Herbe de la PAMPA*

« Imaginons que la table autour de laquelle nous nous rencontrions se transforme en un immense tapis posé au sol, et que notre langage se fasse de papiers colorés aux contours incertains plutôt que de mots. Un tapis, un grand tissu, un fond horizontal autour duquel, debout, assis, couché ou en bougeant tout à la fois sans s'arrêter nous viendrions lancer, selon l'humeur et ce que chacun désire investir dans le collectif, non plus des idées mais des formes. » Anne Bourse a travaillé avec les adolescents du collège Madame de Sévigné à Gagny en partant de l'idée de créer un espace de composition sur un plan horizontal, autour duquel tout le monde pourrait se placer pour intervenir de manière non hiérarchisée dans une œuvre collective. Ils et elles ont créé ensemble différentes formes en découpant, collant, peignant et dessinant à l'intérieur de l'école et à l'extérieur, dans le Parc de Gagny, avec du papier, du tissu et des choses glanées qui apparaissent aujourd'hui via le scan sous des formes résiduelles dans la restitution de l'artiste.

Si on considère que le point de départ est situé au centre d'une ligne entre son début et sa fin, il suffit de plier cette ligne en deux pour créer des ponts ; le travail d'Anne Bourse, lui, se plie mentalement vers les centres névralgiques de quelques fictions qui ne s'arrêteront pas avant la fin de leur histoire ou bien pour chercher leur genèse. Née en 1982 à Lyon, elle a vécu et travaillé dans plusieurs villes d'Europe puis à Paris où son atelier se situe actuellement. De cette mobilité est née sa pratique du dessin et de l'installation, d'une économie transitoire, constellaire.

Arnaud *Dezoteux*



Le Ballet du Tremplin, 2018, vidéo HD, couleurs, son, 6'30

Arnaud Dezoteux a proposé aux jeunes de l'institut médico-éducatif du Tremplin à Bobigny de réaliser un remake du *Ballet Triadique* d'Oskar Schlemmer. Le ballet s'articule autour de 12 danses et 18 costumes en 3 actes, chacun avec une atmosphère et une couleur particulière. Il se caractérise comme « géométrie chorégraphiée », et en général comme œuvre prenant à rebours les traditions de la danse, à travers une proposition prismatique sur la notion même de représentation. L'artiste les a fait travailler sur la réalisation de costumes et de décors, a performé avec eux les chorégraphies, en s'inspirant très fortement des formes originales du ballet. Il a filmé les danses et les matériaux réalisés, ils sont réagencés sur fond vert d'incrustation et montés sous la forme d'un film.

Arnaud Dezoteux est diplômé de l'ENSBA de Paris. Ses projets, qui ont tous en commun d'utiliser le studio d'incrustation sur fond vert comme le lieu d'une confrontation atypique avec les acteurs, ont été présentés dans maints lieux d'art.
Il conçoit une exposition personnelle à galerie Edouard Manet en 2016. En 2017, il achève «Miroir de Haute Valnia», une épopée à la frontière du documentaire et de la Fantasy, tournée dans plusieurs centres d'art et présentée pour la première fois au Centre Pompidou.

Eléonore *False*

Contribution à l'affiche *Herbe de la PAMPA*

« Dans Peter Pan, dessin animé de 1953 réalisé par Walt Disney, le jeune Peter est en proie à une difficulté d'ordre métaphysique : son ombre indocile, refuse de s'associer à son corps, il parviendra au prix d'efforts acharnés, à la tenir le temps que Wendy, le personnage principal féminin, arrive à la recoudre à la chaussure de Peter. » En partant de cette histoire connue par tous les enfants, Eléonore False a articulé avec les adolescents du Collège François Mitterrand à Noisy-le-Grand une mise en perspective de leurs corps comme matériau ou comme outil dans la création de formes. Ils et elles ont réalisé des empreintes de leur corps comme une matérialisation de l'idée d'une projection ou d'une ombre, modelés des corps avec leur main grâce à l'argile, configurés ou reconfigurés des formes à travers le découpage et le montage d'images.

Éléonore False, née en 1987, est diplômée de l'école Olivier de Serres et de l'ENSBA de Paris. Dans sa pratique, elle retravaille manuellement par une série d'actions simples des images puisées dans des ouvrages, pour leur redonner une forme nouvelle en relation avec le corps.
Elle a participé à plusieurs expositions collectives, notamment *Ne trébuchez pas sur le fil…* au CAC La Galerie à Noisy-le-Sec. Elle a également investi plusieurs lieux dans le cadre d'expositions personnelles, tel que le Musée régional d'art contemporain de Sérignan.

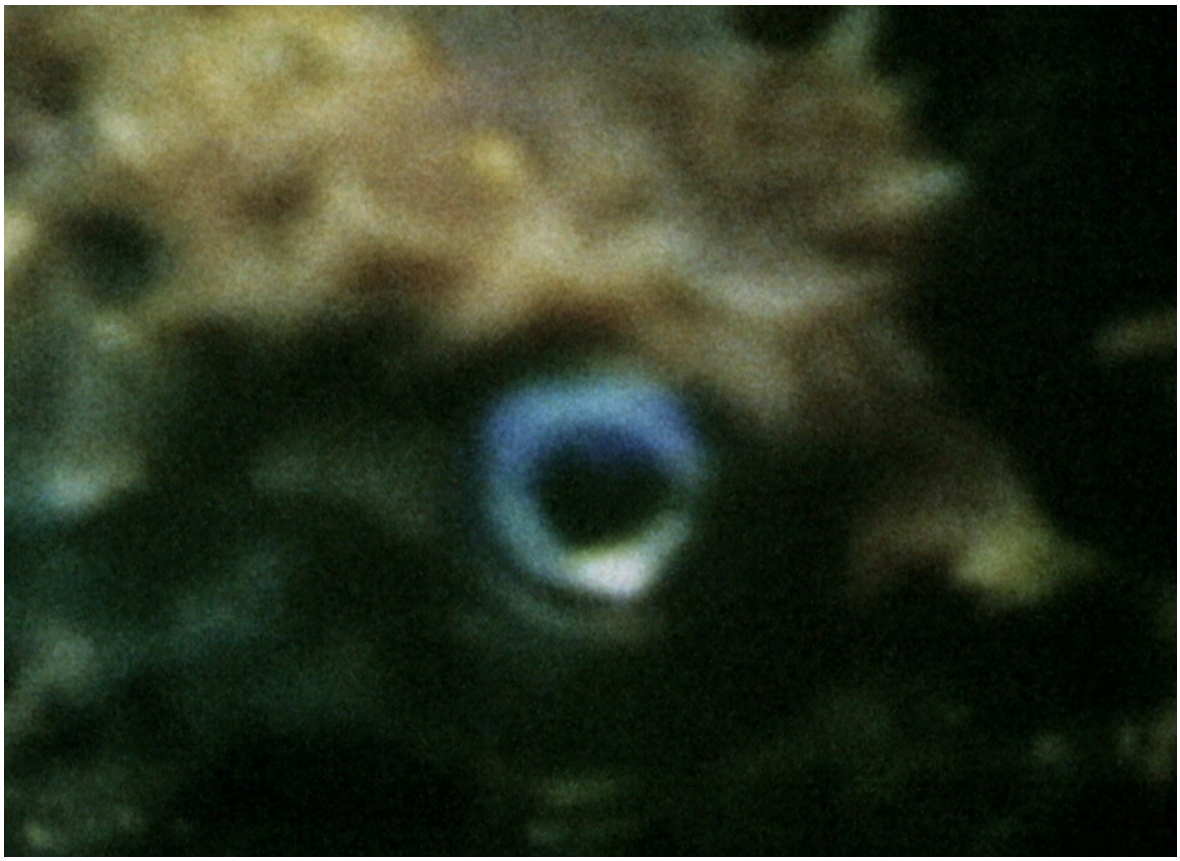
Eric *Giraudet de Boudemange*

Herbier, *Collège Debussy*, 2017-2018, plâtre, table d'école, 120 x 60 x 80cm

Eric Giraudet de Boudemange a articulé son projet autour d'expérimentations dans le parc de Sausset, à deux pas du collège Claude Debussy. S'inspirant d'expériences antérieures autour du développement personnel dans le cadre de projets artistiques, il a travaillé avec les enfants autour d'exercices de relaxation et méditation. Ils et elles ont exploré le parc à travers différentes pratiques et outils technologiques et réalisés des compositions d'herbiers à partir de leurs récoltes de plantes.
A partir de trois tables de classe, ils ont moulé les herbiers, réalisant ainsi des tirages en plâtre sous la forme de bas-reliefs.
Les moulages sont installés sous les tables, elles redeviennent support. Les herbiers habitent alors l'espace réservé à la mutinerie des mains : gribouillis et dessins déplacés, chewing-gums collés...

Après des études aux Beaux-Arts de Paris, au Fresnoy et à la Rijksakademie Eric Giraudet de Boudemange a été invité en résidence dans de nombreuses institutions artistiques en France mais également aux Pays-Bas, en Egypte, au Bénin et aux Etats-Unis. Récemment, il a réalisé plusieurs performances au Centre Pompidou, à la Fondation Ricard et a exposé au Fries Museum et à Rinomina. Il axe ses recherches autour des jeux traditionnels et de pratiques cachées en Europe, les utilisant pour créer de nouveaux récits personnels et poétiques.

Jules *Lagrange*



Beau Soleil, 2018, Super8, couleur, environ 5'

Jules Lagrange et les enfants de la classe ULIS du collège Beau Soleil ont développé une écriture collaborative de scénarii de films de science-fiction. Partant de leurs perceptions, imaginations, désirs, histoires personnelles, ils ont conçu ensemble deux films. *Beau Soleil* relate l'histoire d'un monde où le soleil disparait et les humains meurent. Seules certaines espèces animales survivent, celles vivant la nuit et se développant en société. Le film se termine sur des séquences filmées au musée Grévin, devenu musée d'une civilisation disparue. Le second *Robin et Marianne*, filmé en 16mm noir et blanc, est un remake du film *Robin des bois*, prince des voleurs, où les dialogues ont été réécrits comme si l'histoire se passait en France en 2017, intégrant alors des problématiques contemporaines sur l'immigration, les CRS, l'expulsion...

Jules Lagrange, né en 1989 a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon où il obtient son DNAP, DNSEP et un Post-Diplôme. Il a participé à des expositions collectives dans plusieurs lieux d'art en France tels que le Creux de l'Enfer à Thiers, Treize, Mains d'Œuvres, Les Rencontres Internationales Paris/Berlin 2017 et Jeune Création en 2017.
Dans sa pratique il explore l'écriture : il réemploie et se réapproprie des contenus narratifs issus de productions normées.

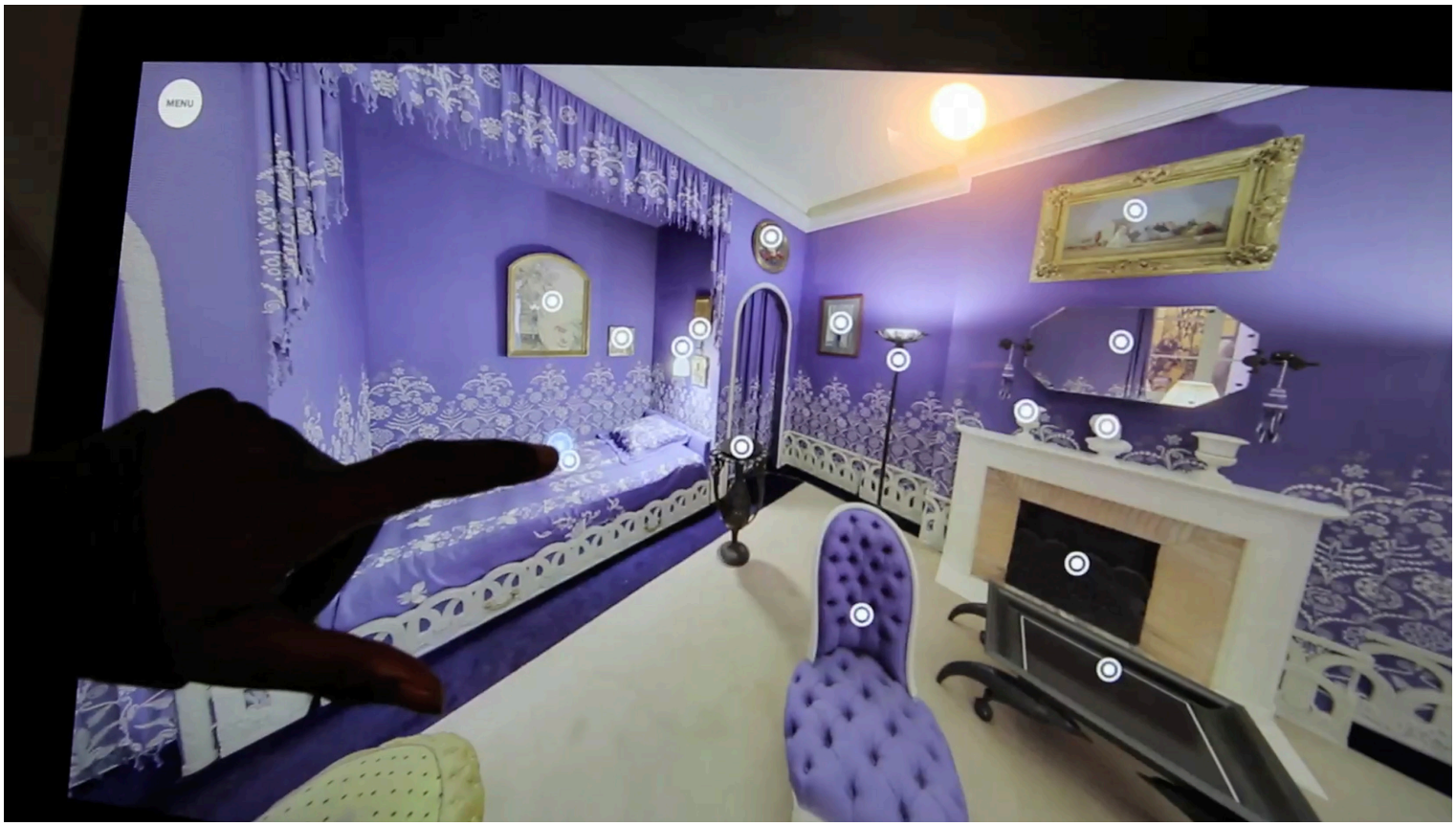
Jeanne *Moynot*

Enfants d'hétéros, 2018, vidéo HD couleur, 12'

Jeanne Moynot a pris pour point de départ la création d'un évènement performatif avec les adolescents du collège René Cassin à Noisy-le-Sec qui serait élaboré à partir de leurs centres d'intérêt, leurs pratiques personnelles.
Les pistes ont abouti à la réalisation d'une chanson de rap écrite par eux et la réalisation d'un clip. Ils et elles ont travaillé ensemble à la réalisation de costumes, le travail de la chorégraphie à travers notamment un atelier au Centre national de la danse et enfin le tournage des séquences, filmées en extérieur; le scénario se transforme progressivement à travers une marge donnée à l'improvisation des enfants, laissant place à la contradiction et à une remise en cause des rôles des différents acteurs.

Jeanne Moynot pratique la performance et l'installation. Son travaille a récemment été montré à la Fondation Ricard (Paris), au Musée National de Bucarest, à la Friche Belle de Mai (Marseille). Elle décline également son appétence pour le visuel et le vivant sous forme de spectacles avec son binôme Anne-Sophie Turion. Ensemble, elles préparent actuellement *Frightenight* qui sera présenté à Marseille dans le cadre du festival Actoral.

Elisa *Pône*



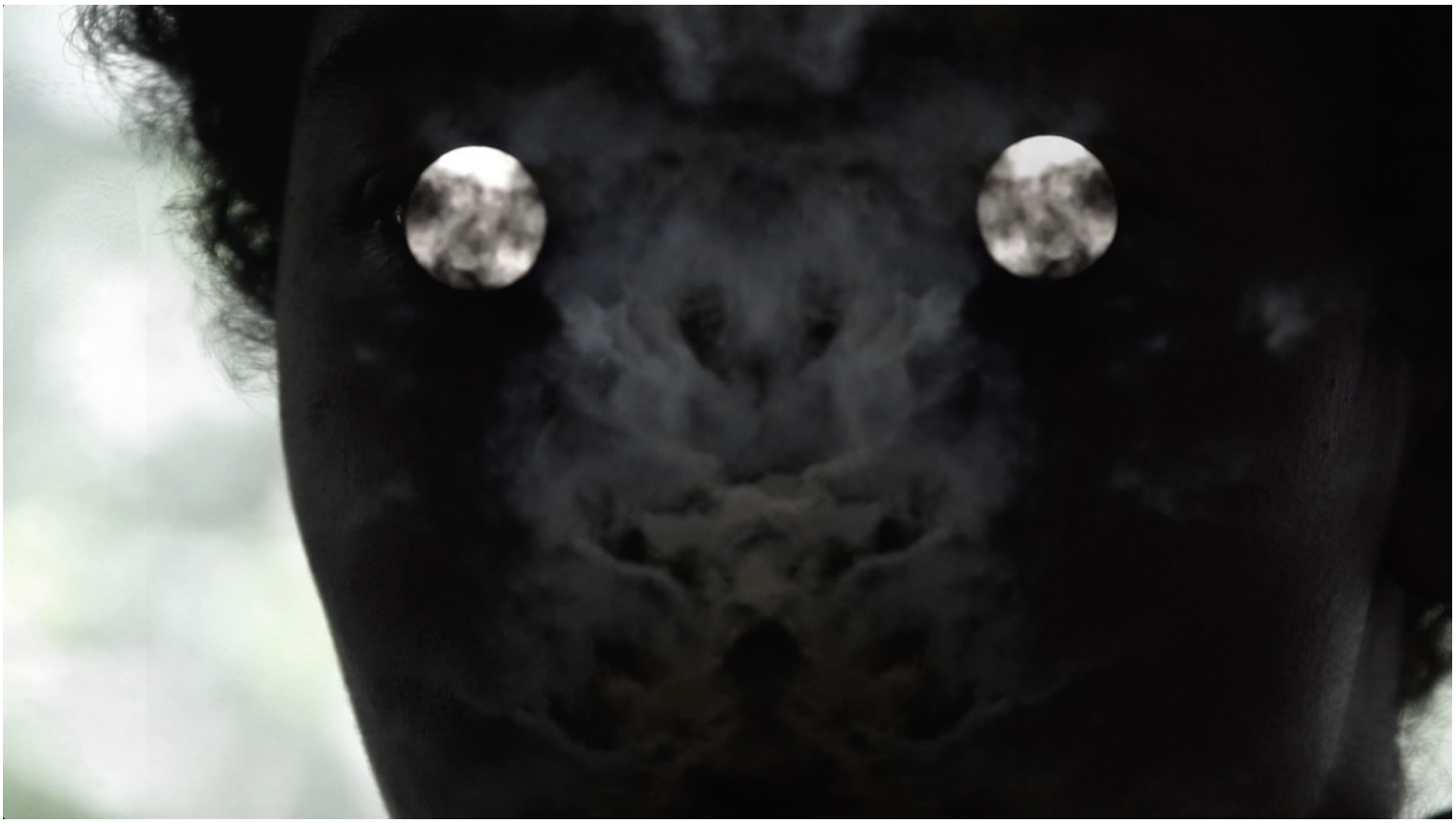
Mode veille actif, 2018, vidéo HD couleur, 6'00

Le projet d'Elisa Pône *Mode Veille Actif* s'articule autour d'une réflexion à propos du sommeil et notamment de l'idée soulignée par Jonathan Crary que le temps du sommeil est devenu aujourd'hui l'unique moment où nous ne sommes ni producteurs ni consommateurs de la société capitaliste et marchande où nous vivons.
« Nous avons vu que le temps accordé au sommeil varie d'une époque à l'autre, d'un individu à l'autre, et qu'il s'organise principalement en fonction de notre temps de travail. En plus d'une nécessité biologique, l'agencement du repos dépend donc de la société où nous vivons et de l'activité que nous y exerçons. »
Elisa Pône a proposé aux enfants de la classe ULIS de réaliser ensemble une vidéo. Ils et elles ont exploré les aspects connexes au sommeil (objets, mobilier, médication, maladie du sommeil). Ils ont recherché, découpé, filmé, photographié, documenté, peint, mis en scène, dessiné, composé de la musique, chanté.

Diplômée en 2005 de l'École Nationale d'Arts de Paris-Cergy, Élisa Pône est une artiste pluridisciplinaire. Elle s'intéresse à la perception du temps et de la durée ainsi qu'à l'impact des accélérations technologiques et effets de vitesse du monde contemporain.

Depuis 2008, elle est représentée par la galerie Michel Rein Paris et Bruxelles et depuis 2017 par la galerie Caroline Pagès à Lisbonne. Elle a participé à de nombreuses expositions, collectives et personnelles, en France et à l'étranger.

Samir *Ramdani*



Capture d'écran du prologue du film *La Cellule* (toujours en production), 2018, vidéo HD, son stéréo, 5'00

Pour le projet avec la classe ULIS, Samir Ramdani a proposé aux enfants de développer et d'incarner des personnages dans une fiction courte. Le point de départ était de faire un film de Zombies, en s'inspirant des stratégies allégoriques du cinéaste George A. Romero utilisant les zombies pour parler des conflits sociaux et du consumérisme aux États-Unis, entre autres. Le scénario a évolué progressivement au contact de la classe vers une fiction fantastique, où le registre du film d'horreur frôle avec la fantasy.

Né en 1979, Samir Ramdani est diplômé des Beaux-Arts de Toulouse. En 2010, il prend part au Pavillon au Palais de Tokyo, entre autres résidences et participe au 55ème Salon de Montrouge. Son travail, qui alterne entre installation vidéo, photographie et cinéma, explore le monde des arts plastiques et celui du cinéma. Ses films sont aussi bien montrés dans les lieux d'art contemporain que dans le circuit cinéma court métrage. En 2015 il reçoit le Prix de qualité du CNC pour son film *Black Diamond*.

Synopsis :
Aujourd'hui, c'est l'apocalypse. Et c'est au collège Charles Péguy que l'avenir du monde se décide : un groupe d'enfants aux pouvoirs étranges prend les choses en main.

Shanta *Rao*

Étude numérique pour le projet Flatland

Shanta Rao a travaillé avec les enfants du Collège Evariste Galois en prenant comme point de départ le livre *Flatland* (Edwin A. Abbott, 1884). Exercice de pensée scientifique, sociologique et texte fondateur pour les amateurs de science-fiction, cette parabole de la société victorienne est un voyage de la conscience vers de nouvelles perspectives visuelles et perceptives, un périple pluridimensionnel entre l'abstraction de la géométrie et notre « monde solide ».
Ils et elles ont réalisé ensemble des formes en expérimentant avec des modules aimantés puis, en installant un atelier de fortune sous un appentis du collège, travaillé sur une sculpture, en appliquant différentes couches de peinture industrielle sur des structures métalliques.

Les œuvres Shanta Rao rejouent l'idée du chaos et de l'origine. Par une approche brouillant ou invalidant les généalogies, elle puise leurs formes dans les harmonies dissymétriques créées par la nature ou par des algorithmes empruntés à la musique contemporaine. Shanta Rao a participé à des expositions personnelles et collectives notamment au FRAC PACA, au FUTURA à Prague, à la galerie Nathalie Obadia, au National Institute of Design à Ahmedabad (Inde) et au CIAC de Genazzano (Italie).

Céline *Vaché-Olivieri* & Elsa *Werth*

Couteau, 2017, terre cuite, engobe, 35 x 11 x 4 cm

Céline Vaché-Olivieri & Elsa Werth ont travaillé au fil des séances avec la classe ULIS du collège Suzanne Lacore autour de l'idée d'un repas, en dialogue avec leurs pratiques respectives et le thème de la saison sur le jardin.

« Nos pratiques respectives, quoique formellement différentes, sont attachées à des notions de transition, d'état mutable, de point de vue. Un repas, dont "il ne resterait que les restes", pouvant être pour certains (restes alimentaires) redigérés par la nature elle-même, traduit avec force notre idée de ce que peut être l'art : un état qui n'est pas figé. »

Ils et elles ont fait pousser des graines dans la classe et balancé des « seed bombs » (bombes à graines), confectionné de la vaisselle en céramique et dessiné une nappe en feutre, combinant plusieurs formes pouvant se découper ou s'assembler selon la taille désirée. Les différents éléments à l'issue constitueront une installation.

Formée à l'Ecole Supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, Céline Vaché-Olivieri a, depuis 2009, participé à différents projets, à la fois institutionnels (Centre d'Art Les Capucins à Embrun, La Galerie à Noisy-le-Sec...) et associatifs (Collectifs La Mobylette, W.O.O.P,...). Sa démarche artistique est ancrée dans un principe d'incertitude : elle développe une réflexion sur l'identité des choses qui impliquerait de se positionner soi-même dans un état de latence, dans un intervalle et de ne pas vouloir prendre le pouvoir.

Elsa Werth est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2013. Lauréate du prix des Amis des Beaux-Arts en 2013, son travail a été présenté au 60eme Salon de Montrouge. Elle est représentée par la Galerie Martine Aboucaya depuis 2015. Elle a participé à plusieurs expositions collectives et son travail a également fait l'objet d'expositions personnelles, à Paris : Primo Piano (2014), Galerie Martine Aboucaya (2016) et à Shanghai au Bazar Compatible Program (2016).

Orange *Rouge*

Orange Rouge provoque la rencontre insolite entre des adolescents handicapés et des artistes contemporains à travers la réalisation d'une œuvre collective.
Cette expérience unique bouscule les codes artistiques et éducatifs ; elle révèle les talents et les personnalités des adolescents. Présentée au grand public lors d'une exposition, l'œuvre collective concrétise et fait rayonner l'engagement de toutes les parties prenantes : adolescents, artistes, familles, enseignants et partenaires.
Depuis 2006, près de 2000 adolescents en situation de handicap et 100 artistes contemporains ont collaboré pour créer 105 œuvres, exposées dans 8 lieux d'art contemporain.
Association d'intérêt général, agréée Jeunesse et Education Populaire, Orange Rouge a reçu en 2011 le Prix Spécial du Jury de la Ville de Paris pour son action « Handicap & Créations ».

Orange Rouge

Orange Rouge remercie chaleureusement ses partenaires :